

Université du Luxembourg

# Un pays qui veut mieux se connaître soi-même

Colloque sur l'immigration italienne au Luxembourg et dans la Grande Région

PAR CLAUDIO CICOTTI

Un pays qui ne cherche pas à connaître ses propres étrangers («les autres») est un pays qui ne veut se connaître soi-même. Le Luxembourg n'entre pas dans cette catégorie. Avec une population composée de 37 pour cent d'immigrés, il se voit chaque jour obligé de tenir compte de cette forte présence.

Cela fait déjà cent vingt ans que le Grand-Duché vit avec ceux qui, fut un temps, n'étaient qu'une simple source de main d'œuvre indispensable. A ce jour, les (ex-)immigrés italiens peuvent se décrire comme parfaitement intégrés, «ils ne s'adonnent plus à de simples activités manuelles, et souvent leurs enfants occupent des postes relativement importants et d'une certaine responsabilité, ceci dans tous les secteurs de la société»<sup>1</sup>. Aujourd'hui, ceux-ci se retrouvent banquiers, professeurs, assureurs, fonctionnaires, entrepreneurs et de profession libérale.

Mais ils sont et ont été également écrivains, narrateurs et poètes. C'est par eux, ou si l'on veut, par leur regard, que débute un voyage isolite aux confins du monde de l'immigration. Qu'ont bien pu voir ces yeux? Comment ont évolué les mots dans leur bouche? Comment ont interagi «les autres» avec les personnes qui les ont vus arriver et vice-versa?

## Voyage en harmonie avec l'idée même de migration

Le projet de recherche, réalisé au sein de la section des Lettres italiennes de l'Université du Luxembourg, intitulé *Présence, histoire, mémoires des Italiens au Luxembourg et dans la Grande Région*, se veut ainsi un authentique voyage en harmonie avec l'idée même de migration. Une migration historique, documentée et analysée de manière scientifique, qui semble néanmoins se transformer, avec légèreté et de façon naturelle, en une migration de la conscience même, de la conscience de chacun de nous: et pas seulement de ceux qui ont laissé leur terre derrière eux ou qui ont vu débarquer de nouveaux visages, mais aussi de ceux qui ne sont jamais partis. C'est pour cette même raison qu'il nous semble important d'avoir initié un parcours qui va au-delà des limites historiques et documentaires, pour aller au fond d'un passé curieusement commun.

Il nous a alors paru opportun de nous préoccuper de chacun des aspects de l'immigration en faisant appel à des spécialistes des différents secteurs afin d'élargir ce thème à tous les domaines humains et de confronter les diverses formes de migration au sein de ce que l'on nomme la Grande Région. Existe-t-il véritablement une Grande Région d'un point de vue de la migration? Qui furent ces Italiens qui ont choisi de s'installer à Esch plutôt qu'à Villerupt, à Sarrebruck ou à Liège? Comment ont-ils vécu leur histoire au travers de leurs enfants et petits-enfants? Et que signifie aujourd'hui «être un immigré» dans l'une des parties

de la Grande Région? Comment l'intégration des nouveaux arrivés dans ces territoires si différents les uns des autres a-t-elle évolué? Voilà quelques questions, auxquelles le projet veut tenter de répondre. L'on comprendra alors que la nature même de la recherche ne peut être qu'interculturelle au sens propre du terme.

L'on abordera le thème sous un angle insolite. Le premier congrès du projet se tiendra les 3 et 4 juin prochains à l'Université du Luxembourg et s'intitulera *Paroles et images de l'immigration. Langue, littérature et cinéma: témoins de la présence italienne au Luxembourg et dans la Grande Région*. Préalable: éviter le stéréotype de l'immigré avec sa valise en carton à peine arrivé à la gare, faisant la queue pour obtenir son permis de séjour, travaillant pioche en main au fond de la mine ou bien s'employant à construire des ponts et des routes. Au contraire a été choisie une autre image de l'immigré, celle de l'écrivain, de l'homme qui entend témoigner de lui-même. Peu importe que ses écrits soient autobiographiques ou qu'ils traitent expressément de la migration. L'important est d'y entrer pour y retrouver des aventures vécues ou bien quelques rêves bercés, des terres connues et abandonnées et d'autres découvertes ou peut-être seulement imaginées. L'élément autobiographique nous le lirons entre les lignes, bien sûr s'il s'y trouve, sans forcer les choses. Et pour s'occuper de ces textes, il suffira de partir d'une certitude: que celui qui décide d'écrire (qu'il soit issu d'une culture raffinée ou grossière) exprime au fond quelque chose de lui-même.

L'écriture est sans cesse un moyen de pénétrer sa propre conscience; la lecture est toujours le moyen de confronter notre conscience avec celle de l'autre, souvent avec comme résultat de connaître un peu mieux la nôtre. Comment penser que l'idée même du déracinement, de l'abandon de sa propre terre soit simplement quelque chose de physique et de géographique? Mimmo Morina (Villafraati [Palermo] 1933-2005), disparu il y a peu, dépeint sans affectation cet épisode important de sa vie, que chacun de nous peut revivre comme une phase de l'esprit, un état de l'âme:

Ho abbandonato  
le siepi di rosmarino,  
tra gli oleandri fioriti,  
i pappi ed i cardì  
sulle secche foci dell'Imera  
per un'idea  
ed una Patria più grande.

J'ai abandonné  
Les haies de romarin,  
Parmi les oléandres fleuris,  
Les aigrettes et les chardons  
Aux embouchures asséchées  
de l'Imera  
Pour une Idée  
Et une Patrie plus grande.<sup>2</sup>

Et comment imaginer que de semblables voix s'élevant du fond des souvenirs puissent simplement être qualifiées de «littérature typique de l'immigration»? Il suffit d'entendre à ce



**PAROLES ET IMAGES DE L'IMMIGRATION**

Langue, littérature et cinéma: témoins de la présence italienne au Luxembourg et dans la Grande Région

COLLOQUE INTERNATIONAL  
LUXEMBOURG 3-4 JUIN 2005

organisé par:  
UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG - SECTION DES LETTRES ITALIENNES  
ISTITUTO ITALIANO DI CULTURA DI LUSSEMBURGO

en collaboration avec:  
CENTRE DE DOCUMENTATION SUR LES MIGRATIONS HUMAINES  
CLAE  
CONVIVIAM  
MUSÉE D'HISTOIRE DE LA VILLE DE LUXEMBOURG

UNIVERSITÉ DU LUXEMBOURG  
BÂTIMENT DES SCIENCES, SALLE 0.03  
162A, RUE DE LA FAÏENCERIE - LUXEMBOURG  
VENDREDI 3 JUIN 2005 DE 9:00 À 17:00

MUSÉE D'HISTOIRE DE LA VILLE DE LUXEMBOURG  
AUDITORIUM  
14, RUE DU SAINT ESPRIT - LUXEMBOURG  
SAMEDI 4 JUIN 2005 DE 9:00 À 17:30

Pas de frais d'inscription. Entrée libre.  
<http://www.uni.lu/manifestations.html>

sujet le cauchemar et l'angoisse de Franco Prete (Treviso \*1933), par exemple:

Ora qui c'è pace,  
eppure talvolta dal sonno  
strappa la sirena un grido,  
il fischio dell'ala lacerata

che precipita nel vuoto:  
per i figli ignari nelle stanze  
chiedo un domani senza  
spettri,  
campi senza lapidi nell'erbaspada.

Ici il y a désormais la paix,  
Et pourtant quelques fois du  
rêve  
La sirène arrache un cri,  
Le sifflet de l'aile lacérée

Qui précipite dans le vide :  
Pour les enfants ignares dans  
les chambres  
J'en appelle à un lendemain  
sans spectres,  
A des champs d'herbe sans  
pierres tombales.<sup>3</sup>

A quelques kilomètres d'Esch-sur-Alzette, à Villerupt, localité connue précisément pour son festival du cinéma italien, on recueille le subtil et très recherché témoignage de Mireille Poulaine-Giorgi, Italienne de la troisième génération, qui évoque l'histoire de sa famille à partir de la très belle figure de sa grand-mère Giovanna, mettant en évidence les valeurs d'hospitalité et d'accueil: «Attendre l'étranger, l'autre, celui qui avait dû partir, celui qui ne pouvait plus vivre seul, l'accueillir sous son toit: ses enfants n'ont jamais oublié cette leçon qu'ils avaient reçue bien malgré eux!»<sup>4</sup>. Et n'oublant jamais les vieilles prières laïques tant de fois modifiées par une langue italienne qui n'était désormais plus pratiquée: «Et aujourd'hui encore, alors qu'elle allait mourir, elle était émerveillée d'avoir entendu son homme fredonner pour sa fille handicapée, et pour elle seule: «Pazienza

*vita mia se prendi pena* – Patiente, ô ma vie, si tu souffres / *Risconta per quanto hai fatto vita bella* – C'est le tribut de tes moments heureux / *Se la vita bella non hai fatto mai* – Si tu n'as jamais connu des jours heureux / *Pazienza vita mia* - Patiente, ô ma vie / *Sempre non partirai* – tu ne souffriras pas toujours.»<sup>5</sup>

Une fois de plus, tout doucement, surgit le thème de la mémoire au fil des vers de la Lorraine Thérèse Griselin dans la poésie intitulée *Mes petits du jardin d'enfants*:

Quand je suis arrivée  
au pays des usines  
Je fus très étonnée de  
voir tant d'étrangers.  
Ils ne reniaient pas  
leur pays d'origine.  
Qui était l'Italie pour  
la majorité.

Aux prénoms des  
enfants je me suis  
adaptée  
Tino, Maristella, Rita

et Romeo.  
ils avaient un parfum de Méditerranée  
Tout comme Alexandra, Roma  
et Angelo.

Les filles de Pologne ayant des  
tresses blondes  
Se prénommaient Anna,  
Wadja, Stanislaw,  
Leurs frères parlaient déjà de  
conquérir le monde,  
Et notamment Stacha que je  
n'oublierai pas.

Un petit Allemand portait le  
nom de Pierr  
Peter était, je pense, tombé  
dans l'oubli.  
Belges, Luxembourgeois, tout  
près de la frontière  
Avaient tous pour prénom  
ceux des Français d'ici.

Bien plus tard des Arabes, ve-  
nant d'Algérie,  
Ont fait inscrire Ali, Salim et  
Soraya.  
Ils se sont vite fait des copains,  
des amies,  
De nationalité, ils ne s'occu-  
paient pas.

«Mes petits» m'ont toujours  
charmés par leur enfance  
Leur sourire éclatant, leurs  
cheveux bruns et blonds,  
Mais je n'ai jamais eu aucune  
préférence,  
Rien ne comptait pour moi que  
leur éducation.<sup>6</sup>

En conséquence, les 3 et 4 juin, le colloque abordera le phénomène de la migration par les écrits de ses protagonistes. On voudra bien apprendre à connaître leur monde par la manière dont ils en témoignent page après page; comprendre comment ceux-ci ont parlé; on voudra écouter les mots qu'ils ont employés, la manière qu'ils ont utilisé pour communiquer, en reformulant leur lexique d'origine et en le mélangeant à celui de la nouvelle terre. On voudra bien comprendre comment ils ont

vécu les images qui leur sont venues de leur ancien pays à travers la magie du cinéma, comment et pourquoi ils furent reconnaissants à ce vecteur pour avoir contribué à diffuser la culture italienne parmi les populations qui les ont accueillis.

Mais avant tout il s'agit de comprendre comment et pourquoi les populations luxembourgeoise, française, allemande et belge ont connu ces immigrants, les ont acceptés, appréciés ou craints, mais peut-être aussi aimés. Comprendre si les gens qui les ont vus arrivés ont changé en eux-mêmes, si aujourd'hui ces mêmes personnes considèrent comme proche une culture qui est géographiquement distante. Il s'agit bien sûr de dialoguer avec les personnes, les historiens et ainsi comprendre si le simple rapport entre demande et offre de travail fut dépassé par une sorte de solidarité de la communauté entière; de savoir, si dans la tête des gens, plus que sur le territoire des villes, existent toujours les «petites Italies».

## Un exercice de mémoire pour nous tous

Enfin, reconnaissons que ce projet sur l'immigration pourra comporter un certain risque, celui de n'intéresser que la seule communauté italienne et de laisser indifférents les Luxembourgeois qui pourraient ne pas se sentir concernés. Or, les organisateurs et plus particulièrement l'auteur de cet article sont convaincus que la population autochtone fera preuve de civisme en s'intéressant à un phénomène qui a largement contribué à la prospérité du Grand-Duché. Voilà un exercice de mémoire pour nous tous, et l'intérêt que ce colloque<sup>7</sup> suscite dès à présent au sein de la population laisse augurer de son succès. La participation de nombreux professeurs et chercheurs au projet de recherche témoigne de l'importance du rôle joué par l'Université du Luxembourg dans la mise en valeur du patrimoine humain du Grand-Duché.

<sup>1</sup> Cf. Boggiani, Giuseppe, Letteratura dell'emigrazione nel Lussemburgo, sous presse.

<sup>2</sup> Mersch, Corina, Le poète exprime l'âme de son siècle, interview de Mimmo Morina publiée dans Lëtzebuerger Land, 18, 7 mai 1993, p. 56.

<sup>3</sup> Prete, Franco, Racconto di guerra in Terre di nessuno, p. 30.

<sup>4</sup> Poulain-Giorgi, Mireille, Giovanna, la Lorraine aux quatorze enfants, Nîmes (Gard), Lacour, 1999, p. 121.

<sup>5</sup> Ivi, p. 57. On a choisi de laisser l'erreur «partirai», au lieu de la forme correcte «patirai», pour témoigner de la distance de l'auteur par rapport à la langue italienne.

<sup>6</sup> Guillaume, Claire, Les petites Italies, Metz, Editions Serpenoise, 2001, p. 95.

<sup>7</sup> Le colloque est financé par l'Istituto Italiano di Cultura de Luxembourg et organisé en collaboration avec le Centre de Documentation sur les Migrations Humaines de Dudelange, l'Association Convivium, le CLAE et avec l'appui du Centre d'études et de recherches francophones en Littérature et Linguistique (C.E.R.F.L.), séminaire de la Faculté des Lettres de l'UL.